

Baudelaire l'oxymore sublime

Il y a 200 ans, ce vendredi 9 avril, naissait Charles Baudelaire. Le dandy, le maudit, le paradoxal, le poète des « Fleurs du Mal », qui voulait atteindre l'ineffable et se traînait dans la fange, le prophète qui a inspiré David Bowie et The Cure.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Baudelaire est jusque dans son nom un oxymore. Son patronyme recèle à la fois les sonorités des mots « beau » et « laid ». Comme si le destin voulait qu'il soit ce poète paradoxal : novateur en poésie mais conservateur sinon réactionnaire en politique, défenseur de la liberté mais sans aucun respect pour le peuple, vivant une vie à la fois éblouissante et pitoyable. Jusque dans le titre du recueil qui a fait sa gloire : *Les Fleurs du Mal*.

*Les mouches
bourdonnaient sur
ce ventre putride
D'où sortaient
de noirs bataillons
De larves, qui
coulait comme
un épais liquide
Le long de ces
vivants haillons*

Une charogne

”

« C'est un paradoxe incarné à la fois dans son œuvre et dans sa vie », explique Jean-Baptiste Baronian, auteur de *Baudelaire*. « *Les Fleurs du Mal* est un ouvrage nouveau, à la fois aboutissement du romantisme et annonciateur de Verlaine, Rimbaud, Mallarmé. Sa nouveauté est que c'est la première fois que quelqu'un s'intéresse aux sensations et non pas aux sentiments. Ce qui intéresse Baudelaire, c'est la sensualité, et non plus les pures émotions. En même temps, dans ce même recueil, c'est très misogyne, réactionnaire, il est contre le peuple, contre l'évolution du monde. C'est curieux. Dans le domaine de l'histoire de la critique littéraire, par contre, c'est un visionnaire. Il ouvre le monde des salons littéraires avec un style, une écriture profondément originale. Et il a en même temps des attitudes tout à fait rétrogrades. Il ne croit pas du tout à la photographie qui, pour lui, n'est qu'un instrument de documentation, sans y voir de dimension artistique. »

*C'est la mort qui
console, hélas !
et qui fait vivre ;
C'est le but
de la vie, et c'est
le seul espoir
Qui, comme un
élixir, nous monte
et nous enivre,
Et nous donne le
cœur de marcher
jusqu'au soir*

La mort des pauvres

”

« Entre l'ange et la bête »
« L'homme est complexe », ajoute Daniel Salvatore Schiffer, qui vient de publier *L'ivresse artiste*, un double portrait de Baudelaire et Flaubert, dont on célèbre aussi les 200 ans cette année, le 12 décembre. « Baudelaire est élitiste mais en même temps, il a écrit les plus belles pages sur les pauvres : "La mort des pauvres", "Le vin des chiffonniers" sont remplis de compassion. Il a touché du doigt la misère humaine, alors qu'il a dit des choses horribles sur le peuple, du style : "Que peut faire un poète au peuple sinon le fouetter?" » Comme Flaubert, il est misogyne et amoureux de sa mère. C'est dans ses bras qu'il meurt, le 31 août 1867, après avoir

subi une crise d'aphasie dans l'église Saint-Loup à Namur. Comme Oscar Wilde, Baudelaire a du panache, du dandysme, mais en même temps, il touche le fond. C'est un mélange entre l'ange et la bête, entre Dieu et Satan. Il est au carrefour de ces deux dynamiques existentielles. »

Baudelaire et Flaubert, même combat ? Baronian en a fait un article pour la *Revue des deux mondes*, Schiffer en a écrit un lourd volume. Les deux écrivains ont en effet des points communs. Ils sont nés la même année. *Les Fleurs du Mal* et *Madame Bovary* sont publiés tous deux en 1857. Tous deux font l'objet d'un procès pour outrage aux bonnes mœurs la même année, poursuivis par le même procureur, Ernest Pinard ; Flaubert est acquitté ; Baudelaire et son éditeur Poulet-Malassis sont condamnés à 100 francs d'amende et au retrait de six poèmes, jugés trop érotiques. Baudelaire ne peut payer, c'est pour ça qu'il s'enfuit dans une Belgique qui l'accueille mais qu'il traitera mal. Et il y avait une estime réciproque entre eux. Ils ont d'ailleurs eu un maître commun, Théophile Gautier, le théoricien de l'art pour l'art, qui va les influencer tous deux. Enfin, Baudelaire est le théoricien du dandysme et Flaubert s'en inspire pour le personnage du jeune Frédéric Moreau dans *L'Éducation sentimentale*.

« Ils fréquentaient aussi tous les deux le même salon littéraire où tout Paris défilait entre 1845 et 1860, celui d'Apollonie Sabatier, une mondaine, entretenue par un Belge, Mosselman, fils d'un banquier, qui recevait le lundi, avec dîner », ajoute Jean-Baptiste Baronian. « Baudelaire y était assidu, il était secrètement amoureux de cette femme. Flaubert y venait aussi. On peut donc supposer qu'ils s'y voyaient. Et en même temps, tout opposait Baudelaire et Flaubert. Ils n'évoluaient pas du tout dans les mêmes groupes. Flaubert était très proche de George Sand, avec laquelle il a correspondu, alors que Baudelaire n'aimait pas du tout l'écrivaine. Flaubert était assez progressiste au début de sa vie, Baudelaire ne l'a jamais été. »

L'ivresse artiste

Mais Daniel Salvatore Schiffer embraille : « Ce qui les rapproche encore, c'est une certaine esthétique, c'est la théorie du sublime. Philosophiquement, je pense qu'il faut distinguer le beau et le sublime. L'esthétique, c'est la discipline du beau, le champ qui étudie le beau. Quand on regarde l'art moderne, dès la moitié du XIX^e siècle, on s'aperçoit que le beau n'est plus le critère pour évaluer l'art. Parce que l'art incorpore le beau mais peut parler aussi de ce qui ne l'est pas nécessairement, la vieillesse, la maladie, la folie, la mort. Il faut un critère qui va au-delà du beau, de l'esthétique, ce que j'appelle la méta-esthétique, dont le parangon est le sublime et pas le beau. Selon moi, Baudelaire et Flaubert s'inscrivent dans la ligne du sublime. Quand on ne peut plus rendre compte de l'art à travers le beau, on passe à un

autre critère, qui est le sublime. C'est ce qui ne peut pas s'exprimer par des mots, c'est l'indicible, l'inexprimable, l'ineffable. Ce qui dépasse l'entendement. C'est la peinture de Caspar David Friedrich, c'est Beethoven ou Wagner. Pour Kant, le beau est ce qui plaît universellement et sans concept, ce qui va de soi. Le sublime, au contraire, ne plaît pas nécessairement, et n'est pas nécessairement universel. Et c'est ce qui détermine la poésie de Baudelaire. Dans « Une charogne », le poète prend la mort, la pourriture, la destruction, la décadence, la déchéance et l'élève au rang d'œuvre d'art, il en fait quelque chose de sublime. Comme dans ses poèmes sur la pauvreté, la prostitution, le crime. La plus belle scène de *Madame Bovary*, c'est son agonie. Baudelaire et Flaubert vont dans le tréfonds de l'âme humaine, et c'est pour cela qu'on est dans le sublime, ce qui transcende le laid, le répulsif, l'horreur, l'effrayant. C'est ça l'ivresse artiste, qui est l'expression utilisée par Maupassant, l'élève préféré de Flaubert. C'est ça, les *Fleurs du Mal*. Ça transcende le laid, le répulsif, l'horreur, l'effrayant. »

Poète maudit, Baudelaire ? « S'il n'avait pas été redécouvert très vite après sa mort, il est incontestable que Verlaine l'aurait accueilli dans son recueil de poètes maudits », explique Baronian. « Baudelaire a surtout vécu du fait qu'il a traduit Edgar Allan Poe. Car l'audience de Baudelaire dans son temps est quasiment inexistante. C'est quelqu'un qui est, alors, méconnu. Et le procès des *Fleurs du mal* n'ajoute rien à sa gloire, alors que Flaubert, grâce au procès de *Madame Bovary*, a un succès fou. Baudelaire est extrêmement visionnaire mais il faut attendre les générations suivantes, Verlaine, Mallarmé, Rimbaud, Laforgue, pour qu'on reconnaisse son génie et qu'on considère qu'il est un des plus grands poètes du XIX^e siècle. »

Poète symboliste ? Baronian encore : « Non, même s'il annonce peut-être le symbolisme, dans les poèmes en prose du *Spleen de Paris*. Je crois au contraire que c'est un poète réaliste et même hyperréaliste, en tout cas dans les *Fleurs du mal*. Même si on peut voir quelques signes secondaires, une certaine opacité, mais en tout cas pas comme peut l'être Stéphane Mallarmé. »

Poète profond ? « Joris-Karl Huysmans dit de Baudelaire que personne n'est allé aussi loin dans l'analyse du psychisme humain, dans ce qu'il a de mieux et de pire, dans ce qu'il a de noble et aussi de décadent, voire de pervers », répond Schiffer. « Baudelaire un grand psychologue, il analyse l'âme humaine dans ses interstices les plus profonds, et sans rien épargner. Personne n'est allé aussi loin que lui pour décortiquer l'âme humaine. »

« Il reste moderne »

Pourquoi faut-il encore le lire aujourd'hui ?

Jean-Baptiste Baronian : « Il reste extraordinairement moderne dans sa vision de l'individu. La dimension



charnelle, sensuelle de l'être humain, est extrêmement présente dans son œuvre. Il est moderne par le fait que dans ses critiques artistiques, musicales, littéraires, il dit des choses qui sont presque définitives. On n'a pas fait véritablement mieux depuis. Sa lecture de *Madame Bovary*, on peut la publier demain dans *Le Soir*. C'est ça, je crois la modernité de Baudelaire. C'est chez lui que Rimbaud trouve la modernité. Rimbaud apporte de l'émotion non par les sentiments mais par la pensée, et on trouve déjà ce type d'émotion dans les *Fleurs du mal*. »

Daniel Salvatore Schiffer : « Il est très moderne. Il a influencé nombre de chanteurs de rock. David Bowie par exemple. Et Lou Reed. Et la new wave des années 80, The Cure, les Dandy Warhols, Ultravox, avec ce mélange de flamboyance et d'obscurité. »